

LES PRODUCTEURS
LAITIERS DU CANADA

ÉTÉ
2026

L'ÉCONOMISTE LAITIER



Bienvenue à la plus récente édition de l'Économiste laitier des Producteurs laitiers du Canada, qui nous permet de jeter un coup d'œil sur ce qui se passe dans le marché et de donner un aperçu de ce à quoi il faut s'attendre dans les mois à venir. Notre objectif ? Vous aidez à suivre l'évolution du marché des produits laitiers.

Dans cette édition du deuxième trimestre 2026, nous faisons le point sur les prix mondiaux des produits laitiers, passons en revue les récents développements commerciaux, examinons la part croissante de la production de protéines et analysons les tendances de consommation sur le marché canadien.

TABLE DES MATIÈRES

**MISE À JOUR SUR LES PRIX MONDIAUX
DES PRODUITS LAITIERS** 03

COMMERCE 05

**L'IMPACT DE LA DEMANDE EN PROTÉINES
SUR L'UTILISATION DU LAIT** 09

**TENDANCES DE CONSOMMATION
SUR LE MARCHÉ CANADIEN** 11



MISE À JOUR SUR LES PRIX MONDIAUX DES PRODUITS LAITIERS

HAUSSE DES PRIX MONDIAUX EN 2026 : LA DEMANDE DÉPASSE UNE OFFRE POURTANT FORTE.

L'indicateur du prix mondial du lait du Réseau international de recherche sur les aspects économiques de la production laitière (IFCN) sert de référence permettant de suivre les tendances du marché mondial des produits laitiers. Il correspond au prix théorique qu'un transformateur pourrait payer aux producteurs si les produits laitiers étaient vendus sur le marché mondial au comptant¹, en supposant des coûts de production standardisés.

L'indicateur du prix mondial du lait de l'IFCN a montré que les prix mondiaux du lait ont diminué à partir du second semestre de 2025, atteignant un creux de 58,66 \$ CA par 100 kg de solides du lait corrigé (SLC)² en décembre. En mars, les prix ont commencé à se redresser à mesure que la demande mondiale se renforçait, grimpant à 69,99 \$ CA par 100 kg de SLC en avril 2026.

La production laitière mondiale reste supérieure aux niveaux de l'année dernière dans la plupart des grandes régions exportatrices, en particulier dans l'Union européenne et aux États-Unis, mais la croissance de l'offre commence à se stabiliser. La Nouvelle-Zélande approche de la fin de sa saison de production, ce qui entraîne généralement une baisse saisonnière de la production de lait à mesure que la croissance des pâturages ralentit et que les troupeaux entament la nouvelle saison de production.

La demande de lait écrémé en poudre (LEP) en provenance de la Chine, de l'Asie du Sud-Est et de l'UE demeure forte. De plus, on observe une constitution de stocks de lait en poudre au Moyen-Orient dans un contexte de tensions géopolitiques persistantes. Cette situation soutient la fermeté des prix (Figures 1A et 1B), en particulier pour le lait écrémé en poudre (LEP) et le lactosérum, tandis que les prix du beurre restent plus faibles.

On observe également une croissance de la demande mondiale pour les protéines laitières. Des investissements importants réalisés dans les capacités de transformation du lait en poudre, du lactosérum et des protéines laitières, particulièrement aux États-Unis, ont favorisé l'expansion de produits tels que les concentrés de protéines de lactosérum (CPL), les isolats de protéines de lactosérum (IPL) et les concentrés de protéines laitières (CPL).

En 2025, cette transition a coïncidé avec des stocks de beurre élevés aux États-Unis, qui sont restés supérieurs à la moyenne de 2017-2024 et ont affiché une hausse moyenne de 5,9 % sur l'ensemble de l'année ([CLAL, d'après les données de l'USDA sur le stockage frigorifique](#)). Parallèlement, les exportations

de beurre américaines ont augmenté de façon spectaculaire, passant de 31 877 tonnes en 2024 à 83 524 tonnes en 2025 (+162 %) ([USDA FAS GATS](#)). Une faiblesse similaire du prix du beurre a été observée en UE et en Océanie au cours du second semestre de 2025 et jusqu'en 2026. Cependant, les prix du beurre en Océanie ont commencé à rebondir vers la fin du mois de mars 2026 et se maintiennent à un niveau supérieur à celui des autres marchés d'exportation.

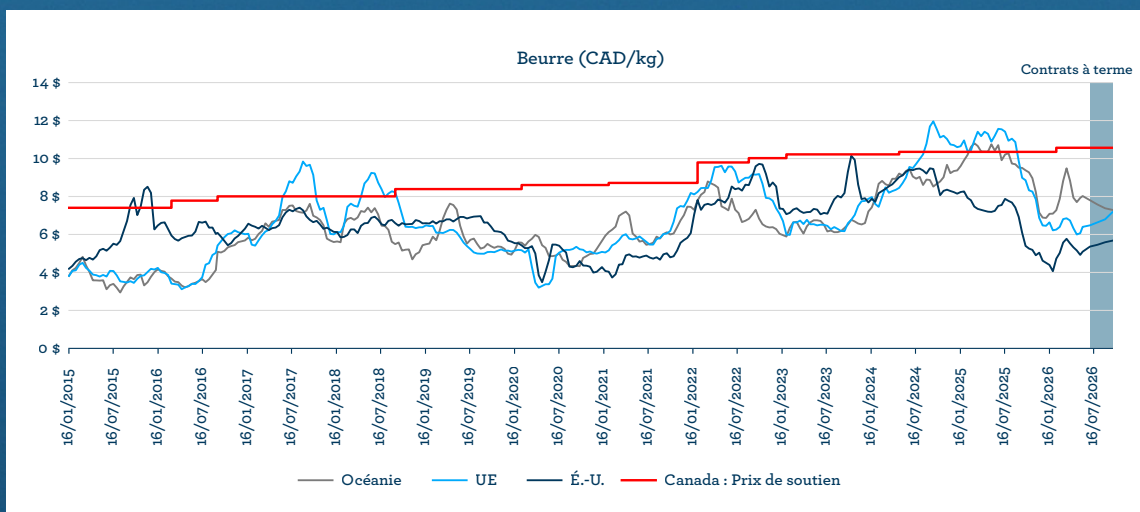
L'incertitude géopolitique a également contribué à la volatilité des marchés des aliments pour animaux. L'offre de maïs est actuellement bien soutenue à l'échelle mondiale, mais les marchés ont commencé à se resserrer en mai 2025 en prévision d'une offre plus restreinte pour 2026-2027. Cela reflète les attentes d'une hausse des coûts de production due à l'augmentation des coûts de l'énergie et des engrais, ainsi qu'à de potentiels risques météorologiques liés à El Niño en Amérique latine vers la fin de 2026. L'offre mondiale de soya devrait augmenter, mais la demande se renforce également, ce qui laisse présager un équilibre mondial plus serré que ces dernières années.

Les mouvements sur les marchés mondiaux des produits laitiers de base peuvent avoir une incidence sur les prix du lait à la ferme nationaux, tant par le prix de la matière grasse (MG) que par celui des solides non gras (SNG). Les prix de la classe 4A en fournissent un bon exemple, car ils sont étroitement liés aux marchés internationaux du lait écrémé en poudre (LEP). Les marchés mondiaux du LEP se sont affaiblis au cours du second semestre de 2025, contribuant à une baisse des prix des SNG de la classe 4(a), qui ont atteint un creux de 2,59 \$ CA/kg en décembre 2025. À mesure que la demande mondiale s'est renforcée et que les marchés du LEP se sont redressés, les prix des SNG de la classe 4(a) ont rebondi pour atteindre 4,47 \$ CA/kg en avril 2026 (Figure 2). Sur la moyenne de 12 mois pour la période se terminant en avril 2026, les prix des SNG de la classe 4(a) se sont établis en moyenne à 3,04 \$ CA/kg. Parallèlement, la faiblesse des marchés mondiaux du beurre a limité la pression à la hausse sur les prix de la MG des classes concurrentielles, ce qui démontre comment les fluctuations des marchés mondiaux peuvent influencer les prix canadiens. Les contrats à terme laissent entrevoir que les prix des SNG de la classe 4(a) pourraient fléchir légèrement, mais devraient rester fermes au cours des prochains mois. Ces projections sont dérivées des contrats à terme américains sur le lait écrémé en poudre (NFDm) convertis en équivalents canadiens de classe 4(a), et les fluctuations réelles dépendront des tendances mondiales du LEP, des fluctuations monétaires et des coûts de transport.

¹ Le marché au comptant mondial est le marché mondial sur lequel les matières premières sont vendues en vue d'une livraison immédiate aux prix courants du marché.

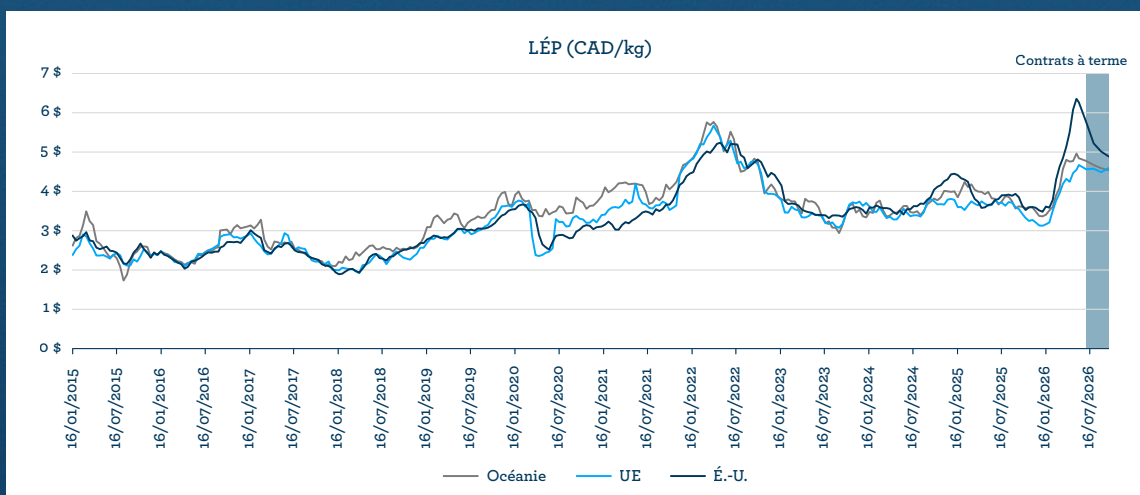
² L'indice du prix mondial du lait de l'IFCN est une moyenne pondérée de trois composants : LEP et beurre (32 %), fromage et lactosérum (51 %) et PLE (17 %), les pondérations étant ajustées trimestriellement sur la base des parts du commerce mondial de ces produits.

FIGURES 1A ET 1B : ÉVOLUTION DES PRIX MONDIAUX DU BEURRE ET DU LAIT ÉCRÉMÉ EN POUDRE (LEP)



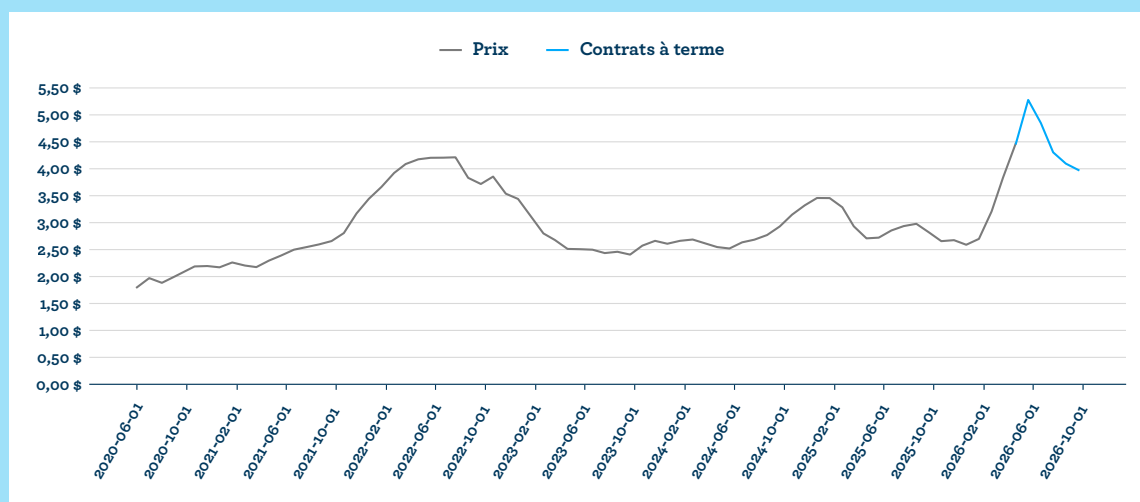
Sources : l'USDA, le CME, le NZX, la EEX et les calculs effectués par les PLC au 2 juin 2026.

Note : Le prix de soutien du beurre indiqué pour le Canada est un prix de référence théorique et ne doit pas être interprété comme le prix réel du marché du beurre.



Sources : l'USDA, le CME, le NZX, la EEX et les calculs effectués par les PLC au 2 juin 2026.

FIGURE 2 : PRIX DES SNG DE LA CLASSE 4A



Sources : CCL (prix), CME (contrats à terme) et les calculs effectués par les PLC en date du 2 juin 2026.

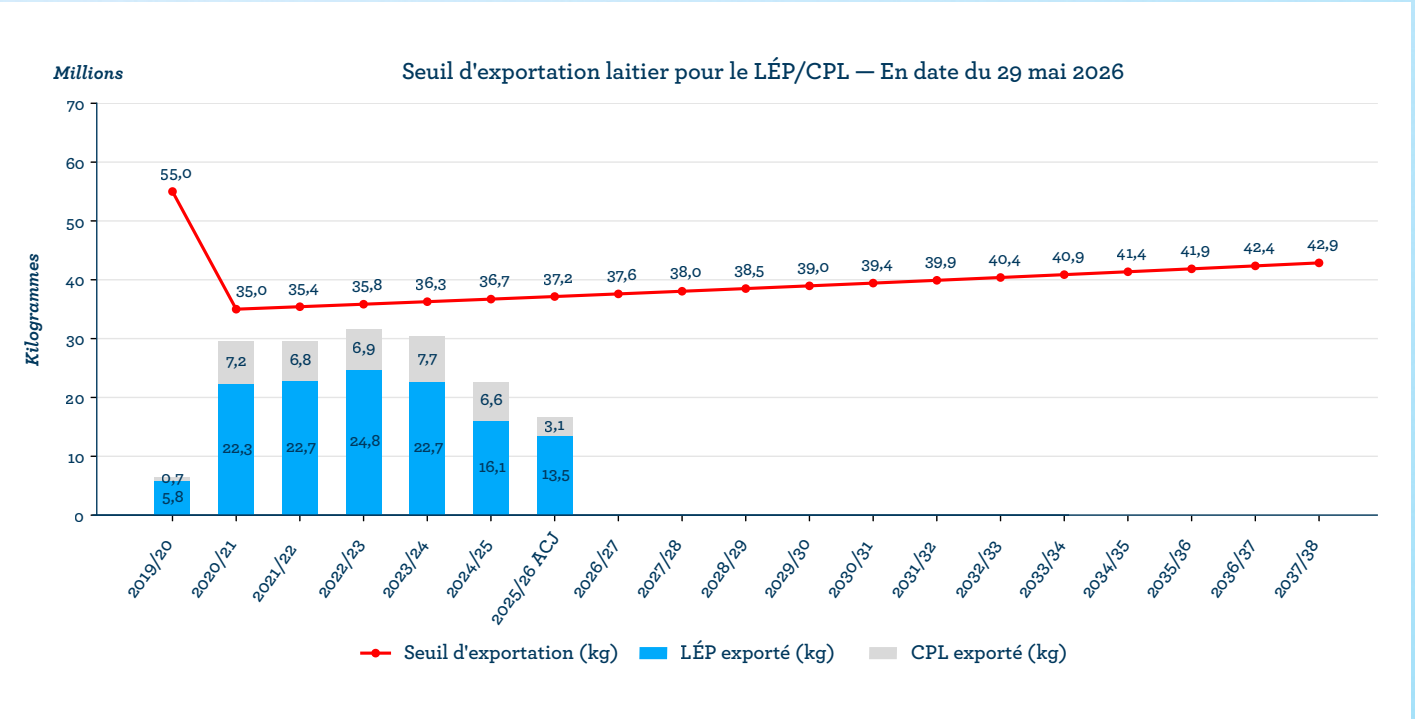
Note : Les données relatives aux contrats à terme sont basées sur les prix des contrats à terme réglés le jour de bourse précédent.

COMMERCE

EXPORTATIONS

Dans le cadre de l'ACÉUM, le Canada est soumis à des seuils d'exportation pour le lait écrémé en poudre (LEP) et les concentrés de protéines laitières (CPL). Pour l'année laitière 2025-2026, le plafond combiné d'exportation pour le LEP et les CPL est de 37,2 millions de kilogrammes. Alors qu'il ne reste que deux mois, le Canada a exporté 13,5 millions de kg de LEP et 3,1 millions de kilogrammes de CPL, pour un total de 16,6 millions de kilogrammes, ce qui se situe bien en deçà du seuil d'exportation.

FIGURE 3 : SEUIL D'EXPORTATION POUR LE LAIT ÉCRÉMÉ EN POUDRE (LÉP) ET LES CONCENTRÉS DE PROTÉINES LAITIÈRES (CPL)



IMPORTATIONS

Cette section examine les contingents tarifaires (CT) et les taux de remplissage prévus dans les accords commerciaux conclus par le Canada jusqu'en avril 2026. Les CT permettent l'importation d'une quantité prédéterminée de chaque produit laitier. Toutes les données utilisées dans cette analyse proviennent d'Affaires mondiales Canada (AMC).

LAIT

Dans le cadre de l’OMC, le niveau d’accès pour le lait de consommation destiné à la consommation personnelle est fixé à 64 500 tonnes. AMC n’émet pas de permis d’importation pour les achats transfrontaliers.

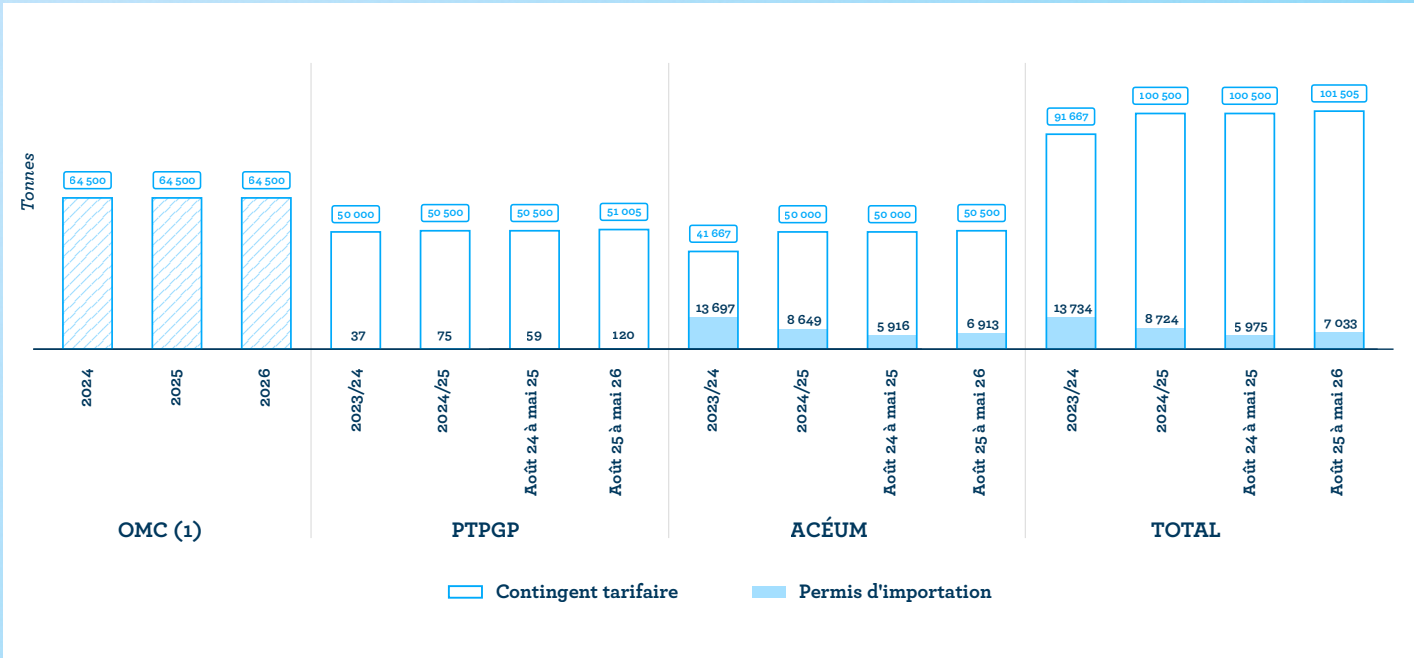
Historiquement, le Canada a importé de très faibles volumes de lait de consommation dans le cadre de l’accord du PTPGP. Seulement 0,2 % du contingent tarifaire a été utilisé jusqu’à présent pour cette année laitière, ce qui est conforme à la même période l’an dernier.

Dans le cadre de l’ACÉUM, 13,7 % du contingent tarifaire pour le lait de consommation a été utilisé entre août et mai. À la même période l’an dernier, le taux de remplissage s’élevait à 11,8 %, ce qui indique une légère augmentation des volumes d’importation.

Tous accords confondus, les importations de lait sont en hausse, passant de 5 975 tonnes à la même période l’an dernier à 7 033 tonnes jusqu’à présent cette année.



FIGURE 4 : IMPORTATIONS DE LAIT



(1) Pour l’OMC, il existe un niveau d’accès au lait de consommation de 64 500 tonnes, qui correspond à l’estimation des achats transfrontaliers annuels des consommateurs canadiens. Les marchandises sont importées en vertu de la Licence générale d’importation n° 1 : Produits laitiers pour usage personnel. Le 26 janvier 2000, la Licence générale d’importation n° 1 a été modifiée et la limite de 20 \$ pour chaque importation de lait de consommation pour usage personnel a été supprimée.

Source : Affaires mondiales Canada

BEURRE

Le contingent tarifaire (CT) de l'OMC pour le beurre demeure fixe à 3 274 tonnes par année. Au cours de l'année laitière 2024-2025, le contingent a été presque entièrement utilisé, avec un taux de remplissage de 99,8 %. Jusqu'à présent pour l'année laitière en cours, 95,7 % du contingent a déjà été comblé, alors qu'il reste encore deux mois.

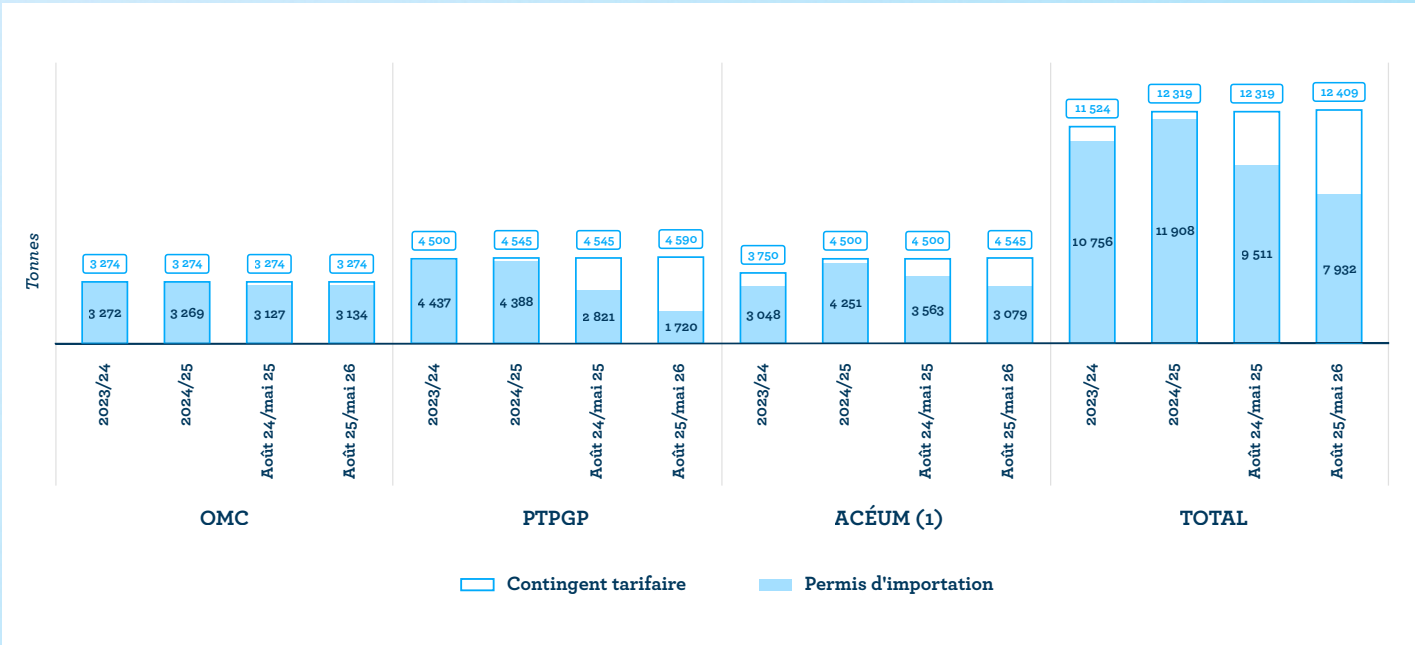
Dans le cadre de l'accord du PTPGP, le contingent tarifaire pour le beurre a atteint un taux de remplissage de 96,6 % au cours de l'année laitière 2024-2025. Cependant, l'utilisation a été plus lente cette année, le contingent n'étant rempli qu'à 37,5 % à ce jour, comparativement à 62,1 % à la même période l'an dernier. Ce ralentissement pourrait être lié à la hausse des prix du beurre en Océanie et à la forte demande internationale. En 2025, les exportations de beurre de la Nouvelle-Zélande ont été stimulées par une forte demande en provenance de la Chine, de l'UE et de l'Arabie saoudite ([USDA FAS, 2026](#)). Cela a peut-être conduit les exportateurs néo-zélandais à prioriser les marchés à forte rentabilité, entraînant un rythme d'utilisation plus lent du contingent du PTPGP ([The Cattle Site; USDA FAS, 2025](#)). Parallèlement, la demande intérieure de beurre est demeurée forte, augmentant de 10 % au cours de la période de 12 mois se terminant en mars 2026 par rapport à la même période de l'année précédente.

Dans le cadre de l'ACÉUM, les importations de beurre ont comblé 67,7 % du contingent tarifaire jusqu'à présent pour cette année laitière. À la même période l'an dernier, le contingent était rempli à 79,2 %. Malgré un rythme plus lent à ce jour, les taux de remplissage devraient rester conformes aux niveaux historiques d'ici la fin de l'année laitière, car les importations ont tendance à s'accélérer au cours des derniers mois.

Les données sur les importations ont également indiqué que le beurre américain continue d'entrer au Canada à des prix compétitifs, s'établissant en moyenne à 6,72 \$ CA le kg depuis le début de l'année laitière 2025-2026, comparativement à 9,76 \$ CA le kg pour le beurre de la Nouvelle-Zélande et à 11,05 \$ CA le kg pour le beurre français.

Dans l'ensemble, les importations totales de beurre s'élèvent actuellement à 7 932 tonnes, soit une diminution de 1 579 tonnes par rapport à la même période l'an dernier. Cependant, les tendances de consommation actuelles suggèrent que les taux de remplissage en fin d'année devraient rester dans la fourchette observée au cours des dernières années.

FIGURE 5 : IMPORTATIONS DE BEURRE



(1) Pour l'ACÉUM, le contingent tarifaire et les permis d'importation s'appliquent au beurre ou à la crème en poudre.
Source : Affaires mondiales Canada

ISOLATS DE PROTÉINES LAITIÈRES (IPL)

Au cours de la période de 12 mois se terminant en mai 2026, le Canada a importé 27 948 tonnes d'isolats de protéines laitières (IPL), dont 20 758 tonnes étaient sous forme liquide et 7 190 tonnes étaient sous forme de poudre. Les IPL liquides représentaient 74,3 % de l'ensemble des importations des IPL, en hausse comparativement à 68,8 % au cours de la période de 12 mois se terminant en avril 2024.

Une part importante de cette croissance s'est produite au cours des derniers mois. De janvier à mai 2026, les importations des IPL ont totalisé 14 362 tonnes, soit plus du double du volume importé au cours de la même période en 2025. Les importations des IPL sous forme liquide ont

atteint 10 570 tonnes, en hausse par rapport aux 4 135 tonnes importées de janvier à mai 2025, tandis que les importations des IPL sous forme de poudre ont augmenté, passant de 2 769 tonnes à 3 792 tonnes.

Bien que les cinq premiers mois de l'année ne représentent pas l'année complète, les données préliminaires indiquent que les importations annuelles converties en équivalents de LEP (lait écrémé en poudre) pourraient augmenter pour atteindre environ 33 000 tonnes d'ici la fin de l'année. Cette hausse des protéines importées survient dans un contexte de demande croissante de protéines de la part des consommateurs.

FIGURE 6 : IMPORTATIONS DES ISOLATS DE PROTÉINES LAITIÈRES (IPL)

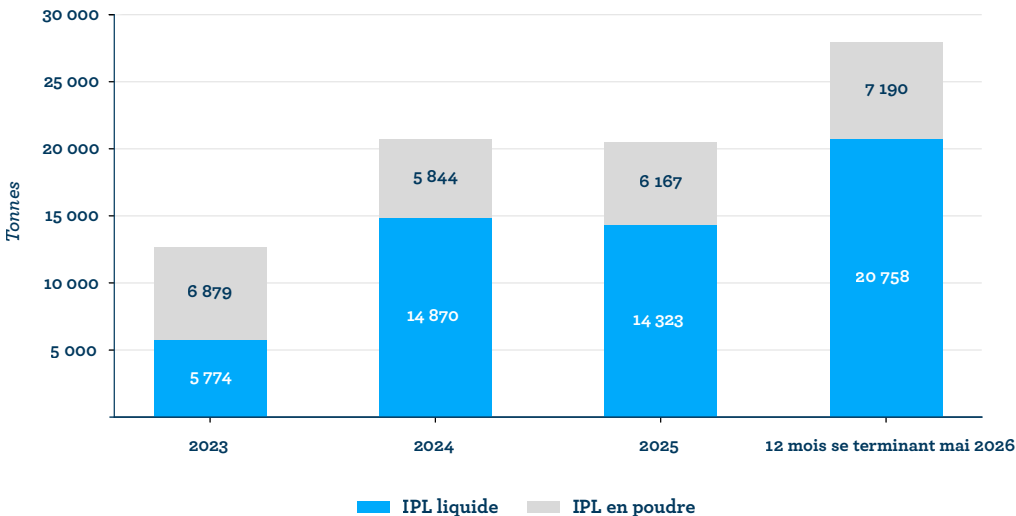
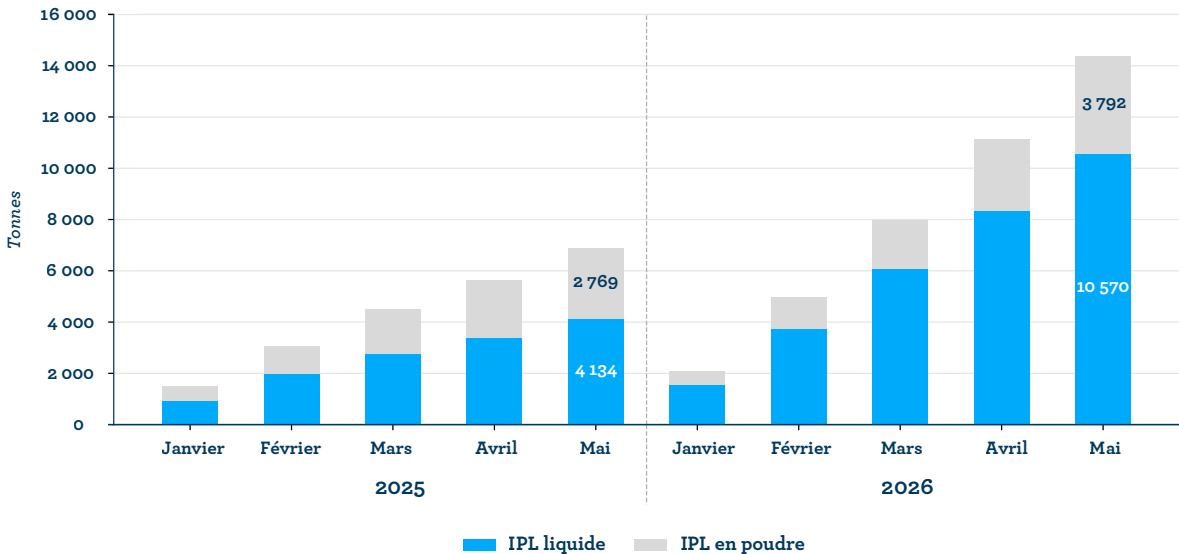


FIGURE 6 : IMPORTATIONS MENSUELLES CUMULÉES DES ISOLATS DE PROTÉINES LAITIÈRES (IPL)



Source : Centre canadien d'information laitière (CCIL)

L'IMPACT DE LA DEMANDE EN PROTÉINES SUR L'UTILISATION DU LAIT

L'évolution récente des préférences alimentaires des consommateurs témoignent de l'importance croissante des protéines dans le secteur laitier. Bien que la croissance globale de la production de lait demeure principalement portée par la matière grasse (le gras du lait), les tendances de son utilisation reflètent de plus en plus une demande accrue pour les produits à haute teneur en protéines.

La production canadienne de lait est passée de 9 278,8 millions de litres en 2022 à 9 663,6 millions de litres en 2025, ce qui représente un taux de croissance annuel composé

(TCAC) de 1,4 %. Au cours de la même période, les composants du lait ont progressé plus rapidement que le volume total de production, avec la matière grasse en tête. L'utilisation de la matière grasse a augmenté à un TCAC de 2,9 %, comparativement à 2,2 % pour les protéines et à 1,5 % pour les autres solides. Une tendance similaire a été observée aux États-Unis, où l'utilisation de la matière grasse (appelée milkfat ou matière grasse du lait dans les publications du USDA) a progressé à un TCAC de 2,7 % entre 2022 et 2025, devançant les protéines (2,1 %) et les autres solides (1,5 %) (USDA, 2025).

TABLEAU 1 : ÉVOLUTION DE L'UTILISATION DES COMPOSANTS DU LAIT AU CANADA

Utilisation et ventes de lait au Canada	2022	2025	TCAC (2022-2025)
Production (L)	9 278 800 476	9 663 623 607	1,4 %
Matière grasse (kg)	395 650 309	431 177 157	2,9 %
Protéine (kg)	301 366 073	321 503 037	2,2 %
Autres solides (kg)	548 163 557	573 737 145	1,5 %

Source : CCIL

L'utilisation des protéines a toutefois évolué. En 2025, la disponibilité totale de protéines a augmenté de 8,2 millions de kg par rapport à l'année précédente, sous l'effet d'une hausse de la production (+10,0 millions de kg), partiellement compensée par un effet de composition protéines/matière grasse de 1,8 million de kg. Parallèlement, l'utilisation des protéines dans la classe 4 a diminué de -3,7 millions de kg, tandis qu'elle a augmenté de 11,9 millions de kg dans toutes les autres classes, ce qui représente une hausse de 4,7 % hors classe 4 par rapport à l'année précédente.

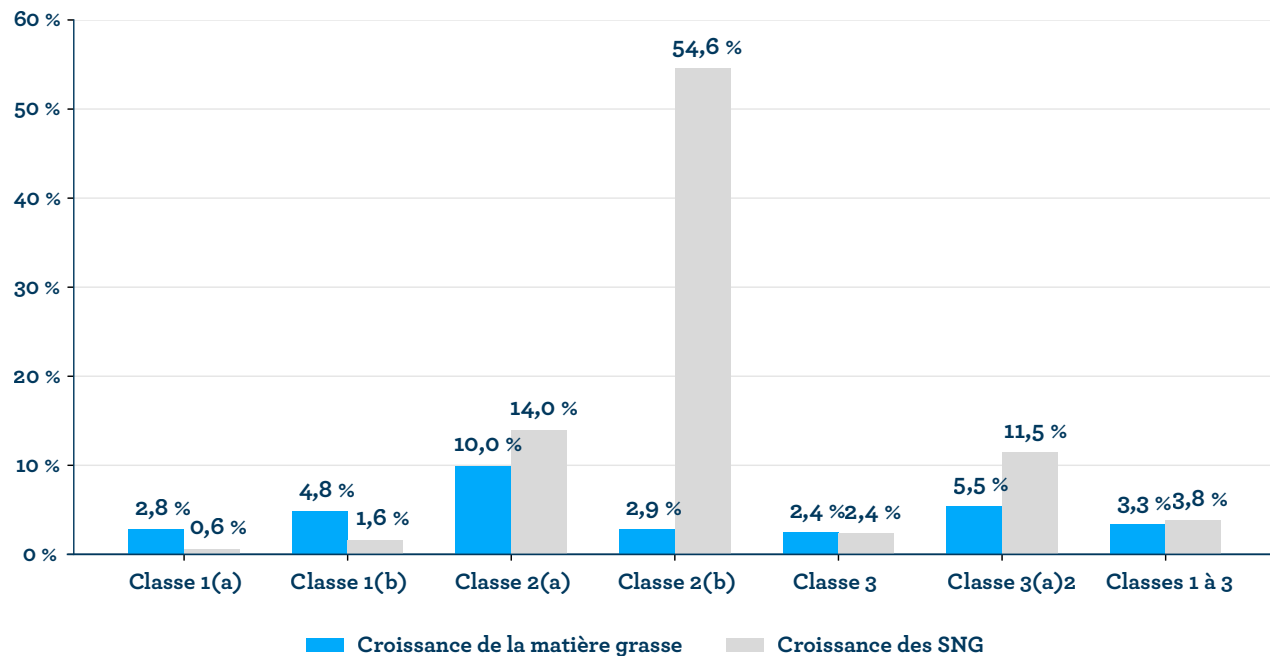
La croissance des solides non gras (SNG) a été la plus forte dans les classes associées aux produits laitiers à plus haute teneur en protéines, en particulier dans les classes 2 et 3(a)2. Dans la classe 2(a), qui comprend les yogourts de type grec et Skyr, l'utilisation des SNG est passée de 61,6 millions de kg en 2024 à 70,2 millions de kg en 2025 (+14,0 %), tandis que l'utilisation de la matière grasse a progressé de 10 %. Dans la classe 2(b), qui inclut les laits frappés enrichis en protéines, l'utilisation des SNG a bondi de 12,7 millions de kg à 19,6 millions de kg (+54,6 %), alors que l'utilisation de la matière grasse n'a augmenté que de 2,9 %.

Une tendance similaire a été observée dans la classe 3(a)2, qui comprend le fromage cottage. L'utilisation des SNG y a augmenté, passant de 52,8 millions de kg en 2024 à 58,9 millions de kg en 2025 (+11,5 %), devançant la croissance de la matière grasse qui s'est établie à 5,5 %. En comparaison, l'ensemble de la classe 3 a affiché une croissance équilibrée tant pour l'utilisation de la matière grasse que pour celle des SNG (+2,4 %).

Cette tendance témoigne d'une demande soutenue pour les produits laitiers à haute teneur en protéines. Les classes du lait de consommation ont quant à elles affiché une croissance plus forte de l'utilisation de la matière grasse. Dans la classe 1(a), l'utilisation de la matière grasse a augmenté de 2,8 % comparativement à 0,6 % pour les SNG, tandis que dans la classe 2(b), l'utilisation de la matière grasse a progressé de 4,8 % comparativement à 1,6 % pour les SNG.

Globalement, pour les classes 1 à 3, l'utilisation des SNG a augmenté de 3,8 % en 2025, devançant légèrement la croissance de l'utilisation de la matière grasse, qui s'est élevée à 3,3 %.

FIGURE 7 : CROISSANCE DES COMPOSANTS DU LAIT PAR CLASSE (2025 PAR RAPPORT À 2024)



Source : CCIL



TENDANCES DE CONSOMMATION SUR LE MARCHÉ CANADIEN

La consommation a augmenté dans toutes les principales catégories de produits laitiers au cours de la période de 12 mois se terminant en mars 2026, par rapport à la même période l'année précédente. La croissance a été la plus forte pour le yogourt et le beurre, en hausse de 6 % et 10 % respectivement. Les ventes de lait ont progressé modestement de 0,3 %, une hausse entièrement attribuable au secteur de la restauration (hôtels, restaurants et collectivités). Les ventes de crème ont augmenté de 0,9 %, tandis que la consommation de fromage naturel a progressé de 3,4 %.

Le taux de croissance moyen de la population sur 12 mois a ralenti pour s'établir à 0,4 % en mars 2026, en baisse comparativement à 2,7 % au cours de la période de 12 mois précédente. Cela suggère que, bien que la croissance démographique ait soutenu la hausse de la consommation globale de produits laitiers, la consommation de produits laitiers par habitant est demeurée relativement résiliente malgré ce ralentissement. Ce constat s'aligne sur les tendances plus larges du secteur alimentaire canadien, où les dépenses des consommateurs pour les aliments à la maison et hors foyer

ont continué de croître malgré une reprise de l'inflation des produits alimentaires et les pressions continues sur le budget des ménages. Selon Statistique Canada, les prix des aliments ont augmenté en moyenne de 4,3 % au cours de cette même période de 12 mois, soit le taux le plus élevé depuis juin 2024. En comparaison, les prix des produits laitiers ont augmenté à un rythme plus modéré de 1,9 %.

Les consommateurs ont continué de chercher des moyens de gérer leurs dépenses alimentaires, notamment en faisant plus souvent leurs courses dans les supermarchés à escompte, les grandes surfaces et les magasins-entrepôts. De même, lorsqu'ils mangent à l'extérieur du domicile, beaucoup optent pour les restaurants à service restreint. Il est peu probable que ces changements touchent tous les produits laitiers de la même manière. Les produits couramment utilisés comme ingrédients dans les services alimentaires, tels que le fromage naturel et la crème, pourraient être plus exposés aux variations des habitudes de dépenses au restaurant que des produits comme le yogourt, qui sont principalement achetés au détail pour une consommation à la maison.

FIGURE 8 : MARCHÉ CANADIEN
PÉRIODE DE 12 MOIS CLOSE À FIN MARS 2026 VS FIN MARS 2025

PÉRIODE	MARCHÉ	TOTAL	MARCHÉ DE DÉTAIL (NielsenIQ)		TOUS LES AUTRES MARCHÉS	
	Produit laitier	Ventes en volume (Variation en %)	Ventes en volume (Variation en %)	Ventes en volume (Part en %)	Ventes en volume (Variation en %)	Ventes en volume (Part en %)
PÉRIODE DE 12 MOIS SE TERMINANT EN MARS 2026	Lait (litres)	0,3 %	-0,5 %	76,3 %	3,1 %	23,7 %
	Crème (litres)	0,9 %	0,8 %	39,4 %	1,1 %	60,6 %
	Yogourt réfrigéré (kg)	6,0 %	5,8 %	94,8 %	9,9 %	5,2 %
	Fromage naturel (kilograms)	3,4 %	2,4 %	55,3 %	4,8 %	44,7 %
	Beurre (Kg)	10,0 %	7,4 %	56,9 %	13,5 %	43,1 %

Note

1. Marché total pour le lait, la crème et le yogourt réfrigéré = production + importations pour le marché intérieur - exportations intérieures
2. Marché total pour le fromage naturel et le beurre = production + importations pour le marché intérieur +/- réduction des stocks – exportations intérieures
3. PIR, les importations au-dessus de l’engagement d’accès et les ré-exportations ne sont pas comprises dans le marché total.
4. Marché des HRI = Marché total – marché de détail – classe 5
5. Marché des HRI = les hôtels, les restaurants, les services alimentaires en établissement, les détaillants indépendants qui ne sont pas pris en compte par Nielsen, la transformation ultérieure de la classe 5 lorsque non disponible et toute autre transformation ultérieure non comprise dans la classe 5
6. Ne tient pas compte des achats transfrontaliers de produits laitiers. Ces résultats ont été estimés par Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC) à 64 500 tonnes par an pour le lait de consommation entre 1989 et 1991.

Sources : calculs effectués par Statistique Canada, AMC, CCL, NielsenQ, AAC et les PLC

FIGURE 9 : CONSOMMATION PAR HABITANT

PÉRIODE DE 12 MOIS CLOSE À FIN MARS 2026 VS FIN MARS 2025

PÉRIODE	MARCHÉ	TOTAL	MARCHÉ DE DÉTAIL (NielsenIQ)		TOUS LES AUTRES MARCHÉS	
	Produit laitier	Ventes en volume (Variation en %)	Ventes en volume (Variation en %)	Ventes en volume (Part en %)	Ventes en volume (Variation en %)	Ventes en volume (Part en %)
PÉRIODE DE 12 MOIS SE TERMINANT EN MARS 2026	Lait (litres)	-0,1 %	-0,9 %	76,3 %	2,6 %	23,7 %
	Crème (litres)	0,5 %	0,3 %	39,4 %	0,6 %	60,6 %
	Yogourt réfrigéré (kg)	5,6 %	5,4 %	94,8 %	9,4 %	5,2 %
	Fromage naturel (kilograms)	3,0 %	1,9 %	55,3 %	4,3 %	44,7 %
	Beurre (Kg)	9,5 %	7,0 %	56,9 %	13,0 %	43,1 %

Note

1. Marché total pour le lait, la crème et le yogourt réfrigéré = production + importations pour le marché intérieur - exportations intérieures
2. Marché total pour le fromage naturel et le beurre = production + importations pour le marché intérieur +/- réduction des stocks - exportations intérieures
3. PIR, les importations au-dessus de l'engagement d'accès et les ré-exportations ne sont pas comprises dans le marché total.
4. Marché des HRI = Marché total - marché de détail - classe 5
5. Marché des HRI = les hôtels, les restaurants, les services alimentaires en établissement, les détaillants indépendants qui ne sont pas pris en compte par Nielsen, la transformation ultérieure de la classe 5 lorsque non disponible et toute autre transformation ultérieure non comprise dans la classe 5
6. Ne tient pas compte des achats transfrontaliers de produits laitiers. Ces résultats ont été estimés par Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC) à 64 500 tonnes par an pour le lait de consommation entre 1989 et 1991.

Sources : calculs effectués par Statistique Canada, AMC, CCL, NielsenIQ, AAC et les PLC

LAIT

Sur l'ensemble du marché, les ventes de lait ont augmenté de 0,3 % au cours de la période de 12 mois se terminant en mars 2026, par rapport à la même période l'année précédente. Toute la croissance de la consommation intérieure de lait provient des marchés de la restauration (hôtels, restaurants et collectivités) et de la transformation ultérieure, pour lesquels les ventes ont progressé de 3 %. Ces réseaux représentent désormais 23,7 % de la consommation totale de lait. L'augmentation dans le secteur de la restauration (hôtels, restaurants et collectivités) reflète probablement l'évolution des habitudes des consommateurs, notamment un plus grand nombre de jours passés à travailler au bureau, ce qui a soutenu la consommation à l'extérieur du domicile.

Sur le marché du détail, la consommation de lait a diminué de -0,5 % par rapport à la période de référence précédente et représente aujourd'hui 76,3 % du marché total du lait. Ce recul témoigne probablement d'une hausse de la consommation à l'extérieur du domicile plutôt qu'un désintérêt général pour le lait. Les ventes de lait à plus haute teneur en matière grasse ont continué sur leur

lancée, les consommateurs ayant acheté davantage de lait entier. Les produits laitiers riches en protéines, notamment le lait de consommation ultrafiltré enrichi en protéines, ont également continué d'afficher une forte croissance de leurs ventes.

La consommation de boissons d'origine végétale a reculé au cours de la période actuelle. Cependant, les ventes ont chuté plus lentement que celles du lait de consommation, ce qui a permis à ces boissons d'accroître leur part de marché par rapport à la période de référence précédente pour atteindre 8,4 % des ventes au détail totales de la catégorie du lait et des substituts. Comme mentionné précédemment, les habitudes des consommateurs dans cette catégorie ont été touchées par les prix élevés et les effets persistants du rappel de boissons d'origine végétale de juillet 2024. En réponse à l'intérêt croissant pour les produits à haute teneur en protéines, tels que le lait ultrafiltré enrichi en protéines, Silk a lancé une nouvelle boisson d'origine végétale riche en protéines. Les PLC suivront de près l'évolution de ce segment.

CRÈME

La consommation totale de crème a augmenté de 0,9 % au cours de la période de 12 mois se terminant en mars 2026, par rapport à la même période de l'année précédente. La croissance a été largement répartie sur l'ensemble du marché. Dans le secteur du détail, qui représentait 39,4 % de la consommation totale, les ventes ont progressé de 0,8 %. À l'instar des autres produits laitiers, les ventes de crème continuent d'être soutenues par une demande accrue pour les variétés à plus forte teneur en matière grasse.

Dans les autres réseaux de distribution, les ventes de crème ont augmenté de 1,1 % et représentaient 60,6 % du marché total de la crème. Les données de la restauration

(hôtels, restaurants et collectivités) de *Direct Link* mettent en évidence deux tendances qui s'annulent mutuellement. Les pressions sur le budget des ménages ont entraîné une baisse des dépenses dans les restaurants gastronomiques, ce qui a pesé sur la consommation de crème. Parallèlement, une consommation à l'extérieur du domicile plus vigoureuse, liée à l'augmentation des jours de travail au bureau, a soutenu l'utilisation de la crème dans les hôtels et les restaurants avec service au comptoir. Fait notable, une croissance a également été observée dans les hôpitaux et les centres d'hébergement et de soins. Les ventes sur le marché de la transformation ultérieure ont aussi légèrement progressé par rapport à la période précédente.



YOGOURT RÉFRIGÉRÉ

Le yogourt réfrigéré est demeuré un moteur clé de la croissance de la consommation de produits laitiers au Canada. Sur l'ensemble du marché, les ventes ont augmenté de 6 % au cours de la période de 12 mois se terminant en mars 2026, par rapport à la même période de l'année précédente. La consommation de yogourt par habitant a également progressé de 5,6 %. Cela témoigne de l'intérêt des consommateurs pour le yogourt en tant qu'aliment polyvalent, pratique et riche en protéines.

Le secteur du détail a continué de représenter la majorité du marché du yogourt, à hauteur de 94,8 %. Cette situation a été soutenue par un virage vers des formats plus grands, qui offrent un meilleur rapport qualité-prix et peuvent favoriser une consommation plus élevée puisqu'ils ne se limitent pas à des portions individuelles. Les consommateurs achètent également plus de yogourt nature et davantage de produits à plus haute teneur en protéines. Les ventes de yogourts plus riches en protéines, notamment le Skyr et le yogourt grec, ont augmenté de 19,7 % au total au cours de la période de 52 semaines se terminant le 28 mars 2026.

Dans tous les autres réseaux de distribution, les ventes de yogourt ont progressé de 9,9 % par rapport à l'année précédente et représentaient 5,2 % du marché total. Le secteur de la restauration (hôtels, restaurants et collectivités) a été le principal moteur de cette croissance, particulièrement dans les hôtels, les centres d'hébergement et de soins et les bureaux. Le yogourt utilisé dans la classe 5 pour la transformation ultérieure est demeuré une part restreinte et en déclin du marché.

FROMAGE

Au cours de la période de 12 mois se terminant en mars 2026, la consommation de fromage naturel a augmenté de 3,4 % par rapport à l'année précédente, portée par une demande plus vigoureuse à l'extérieur du secteur du détail, en particulier dans la restauration (hôtels, restaurants et collectivités). Les données sur l'utilisation du lait de la Commission canadienne du lait (CCL) indiquent que le lait utilisé dans la classe 3(d) — un indicateur clé de la consommation de fromage dans les pizzerias de produits frais — a augmenté de 7,6 %.

Les ventes au détail ont progressé de 2,4 % au cours de cette période et représentaient 55,3 % de la consommation de fromage naturel au Canada. Par habitant, les ventes ont augmenté de 1,9 % par rapport à l'année précédente. Le fromage cottage a affiché une croissance particulièrement forte dans le commerce de détail, bondissant de 23,4 % au cours de la période de 52 semaines se terminant le 28 mars 2026. Bien qu'elle soit difficile à quantifier, cette hausse pourrait être liée à une plus grande visibilité dans les médias sociaux, où le fromage cottage a été présenté comme un ingrédient nutritif et riche en protéines dans une grande variété de recettes. Le fromage cottage représente désormais 10,6 % de l'ensemble du fromage naturel acheté au détail.

La principale exception a été le fromage naturel utilisé dans la classe 5 pour la transformation ultérieure, qui a diminué au cours de la période de référence actuelle.



BEURRE

Au cours de la période de 12 mois se terminant en mars 2026, la consommation de beurre a augmenté de 10,0 % par rapport à l'année précédente, tandis que les ventes par habitant ont progressé de 9,5 %.

La croissance a touché tous les segments du marché, les gains les plus importants ayant été enregistrés pour le beurre consommé à l'extérieur du secteur du détail, qui représente désormais 43,1 % de la consommation totale. Comme mentionné précédemment, la hausse des dépenses pour les aliments consommés à l'extérieur du domicile a également stimulé la consommation de beurre sur le marché de la restauration (hôtels, restaurants et collectivités). Cependant, la majeure partie de la croissance à l'extérieur du secteur du détail provient d'une augmentation significative des activités de transformation ultérieure. Selon les données de la CCL, l'utilisation du beurre dans la transformation ultérieure a bondi de 30 % au cours de la période de 12 mois se terminant en mars 2026, comparativement à la même période en 2025. Cela reflète une baisse des prix du beurre des classes spéciales inférieures au cours de cette période.

Le secteur du détail demeure le segment le plus important, représentant 56,9 % de la consommation totale de beurre. Les ventes de beurre au détail ont progressé de 7,4 % par rapport à l'année précédente, soutenues par une baisse des prix qui a contribué à stimuler la demande. Les préférences des consommateurs se tournent également vers des produits moins transformés, ce qui renforce la position du beurre et contribue à la baisse continue des ventes de margarine, malgré les prix plus bas de cette dernière.

Par conséquent, la part de marché du beurre dans la catégorie « beurre et substituts » vendus au détail a grimpé pour atteindre 56,6 % du volume total des ventes, comparativement à 53,1 % l'année précédente. Une autre tendance notable est la présence croissante de produits de beurre clarifié et de ghee, qui ont une teneur en matière grasse plus élevée que le beurre ordinaire. Les ventes de ces produits ont continué d'augmenter au cours de l'année écoulée, soutenues par une demande liée à l'immigration, et ils représentent désormais 2,2 % de la catégorie.

CONCLUSION

Les marchés mondiaux des produits laitiers se sont raffermis au cours du premier semestre de 2026, grâce à une amélioration de la demande et du début d'un plafonnement de la croissance de l'offre dans les principales régions exportatrices. Cette situation a favorisé la reprise des cours du lait écrémé en poudre (LEP) et du beurre, après une période de faiblesse au second semestre de 2025.

Le Canada demeure bien en deçà de son seuil d'exportation prévu par l'ACÉUM pour le lait écrémé en poudre (LEP) et les concentrés de protéines laitières (CPL), avec 16,6 millions de kilogrammes exportés par rapport au seuil de 37,2 millions de kilogrammes fixé pour 2025-2026. Les importations de lait et de beurre continuent d'afficher une utilisation stable.

Historiquement, la matière grasse a été le principal moteur de la croissance de l'utilisation du lait, représentant la plus grande part de la croissance tant au Canada qu'aux États-Unis. Toutefois, les dernières années affichent une utilisation plus vigoureuse des solides non gras (SNG) dans les classes de transformation à plus haute valeur ajoutée, ce qui met en lumière le déplacement de la demande vers les produits à haute teneur en protéines.

Sur l'ensemble du marché, la consommation a augmenté dans toutes les grandes catégories de produits laitiers au cours de la période de 12 mois se terminant en mars 2026, affichant une croissance particulièrement forte pour le beurre et le yogourt. Le beurre a été soutenu par des prix concurrentiels et par le délaissement des autres matières grasses, tandis que la croissance du yogourt a été stimulée par la demande pour des produits pratiques et riches en protéines. Malgré un ralentissement de la croissance démographique, la consommation est demeurée solide grâce à une hausse de la consommation par habitant. Les dépenses des consommateurs pour les aliments à la maison et à l'extérieur du domicile ont augmenté, en dépit d'une recrudescence de l'inflation des prix des produits alimentaires.



Si vous avez des suggestions de sujets pour les prochaines éditions de l'Économiste laitier, nous vous invitons à les envoyer à communications@dfc-plc.ca.

Auteurs

Julia Trottier est analyste affectée à l'équipe Politique et commerce des PLC

Christopher Kimmerer est analyste affecté à l'équipe Politique et commerce des PLC

Yves Ngorbo est responsable du département Politiques domestiques et commerce international des PLC

